compagnie

La Résolue

La compagnie La Résolue est une compagnie de théâtre implantée à Lyon depuis 2014 dont la direction artistique est assurée par la metteuse en scène Louise Vignaud.

La compagnie propose des spectacles inspirés de textes contemporains ou classiques où il est question d'exclusion et d'humiliation, de la vulnérabilité des rapports humains et de notre relation à la mémoire. Le traitement apporté aux rôles féminins ou masculins, petits ou grands, se veut égalitariste.

Ces spectacles mettent en valeur un travail collectif, au service d'une théâtralité organique : la recherche d'une esthétique forte et un jeu d'acteur où la langue et les corps ne font qu'un, dans une exploration des frictions entre normalité et étrangeté.

La compagnie La Résolue est conventionnée par le ministère de la Culture - D.R.A.C. Auvergne-Rhône-Alpes et subventionnée par la Ville de Lyon.

Au départ, il y a une rencontre. Avec un texte, ou un sujet. La rencontre comme un mystère, un secret. Sans doute, en tant que femme, suis-je attirée par des textes qui parlent de la femme dans notre société, ses souffrances, ses refus, son affirmation. Sans doute, en tant qu'être humain, suis-je intriguée par la question de l'histoire, la grande et la petite, les sillons inconscients qu'elle creuse en nous, l'explosion provoquée par son resurgissement. Mais ce sont des intuitions : je laisse la surprise faire son effet. Ce que je peux simplement constater, c'est que mes spectacles parlent de l'humiliation, de la manière dont sont exclus celles et ceux considéré·e·s comme différent·e·s.

Puis il y a le plateau. C'est là que tout se joue, c'est lui qui dicte sa loi. C'est le temps de la recherche : comment traduire par les corps, les images, les sons, une histoire profondément humaine ; et comment transmettre au public cette histoire. J'aime le travail avec les acteurs. Voir peu à peu corps et texte se fondre et devenir une matière organique. Sentir les rapports qui se tissent sous nos yeux, le miroir de nos fragilités se dessiner devant nous. J'aime le travail minutieux que demande l'accord entre tous les langages de la scène, la recherche simultanée de cohérence et de dissonance.

Enfin, il y a une équipe. Le théâtre se fait, se pense, s'invente à plusieurs. Il est la juxtaposition de singularités, de personnalités, de sensibilités. En tant que metteuse en scène, je me sens stimulée par une équipe de créateurs, de techniciens, d'acteurs, d'administrateurs, qui cherchent à mes côtés, me contredisent, me surprennent. Je conçois la compagnie comme une troupe d'exigences et de générosités rassemblées par un désir commun. Celui de se confronter aux mystères de notre humanité.

Louise Vignaud

Direction artistique
Louise Vignaud

Diplômée de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'Ensatt en octobre 2014, Louise Vignaud travaille à sa sortie d'école comme assistante à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. Elle présente à la Comédie de Valence une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau en janvier 2015 dans le cadre des Controverses.

En 2014, elle participe avec Maxime Mansion et Julie Guichard à la création du Festival En Acte(s) dédié aux écritures contemporaines, pour lequel elle met en scène *Ton tendre silence me violente plus que tout* de Joséphine Chaffin, *Tigre fantôme ! ou l'art de faire accoucher ce qu'on veut à n'importe qui* de Romain Nicolas, *La tête sous l'eau* de Myriam Boudenia et *Vadim à la dérive* d'Adrien Cornaggia.

En 2014 également, elle crée à Lyon la compagnie La Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès et *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau. Associée au Théâtre National Populaire de 2018 à 2020, elle y met en scène *Le Misanthrope* de Molière, *Rebibbia* d'après Goliarda Sapienza et *Agatha* de Marguerite Duras.

En 2018, elle met en scène *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Elle retrouvera la troupe en 2022 pour le 400e anniversaire de la naissance de Molière pour une mise en scène du *Roman de Monsieur de Molière* d'après Boulgakov au Théâtre du Vieux Colombier.

Entre 2017 et 2021, elle dirige le Théâtre des Clochards Célestes, à Lyon, où elle met en scène en 2018 *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas.

Elle fait ses débuts à l'opéra grâce à la Co[opéra]tive pour laquelle elle met en scène en novembre 2020 *La Dame Blanche* de François-Adrien Boieldieu, sous la direction musicale de Nicolas Simon.

Direction administrative
Céline Martinet

Après un BTS de gestion des petites et moyennes entreprises, Céline Martinet travaille pendant 4 ans au CEPII - Centre de Recherche et expertise sur l'Économie Mondiale de 2004 à 2008. Fin 2008, passionnée de théâtre et de musique, elle décide de mettre ses compétences au service du Spectacle Vivant et devient administratrice et programmatrice musicale du Théâtre de Claude Lelouch à Paris Montmartre jusqu'en 2013. Elle devient administratrice d'Emma la Clown implantée en Bretagne puis fonde en 2016 le bureau d'accompagnement Tapioca Production avec lequel ses 4 collaborateurs et elle suivent une vingtaine de compagnies.

En parallèle de Tapioca, Céline Martinet a été l'administratrice de Nasser Djemaï de 2017 à 2021, année de sa nomination à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry. A ce jour, elle continue de gérer la production de ses spectacles et supervise la refonte de la communication du théâtre.

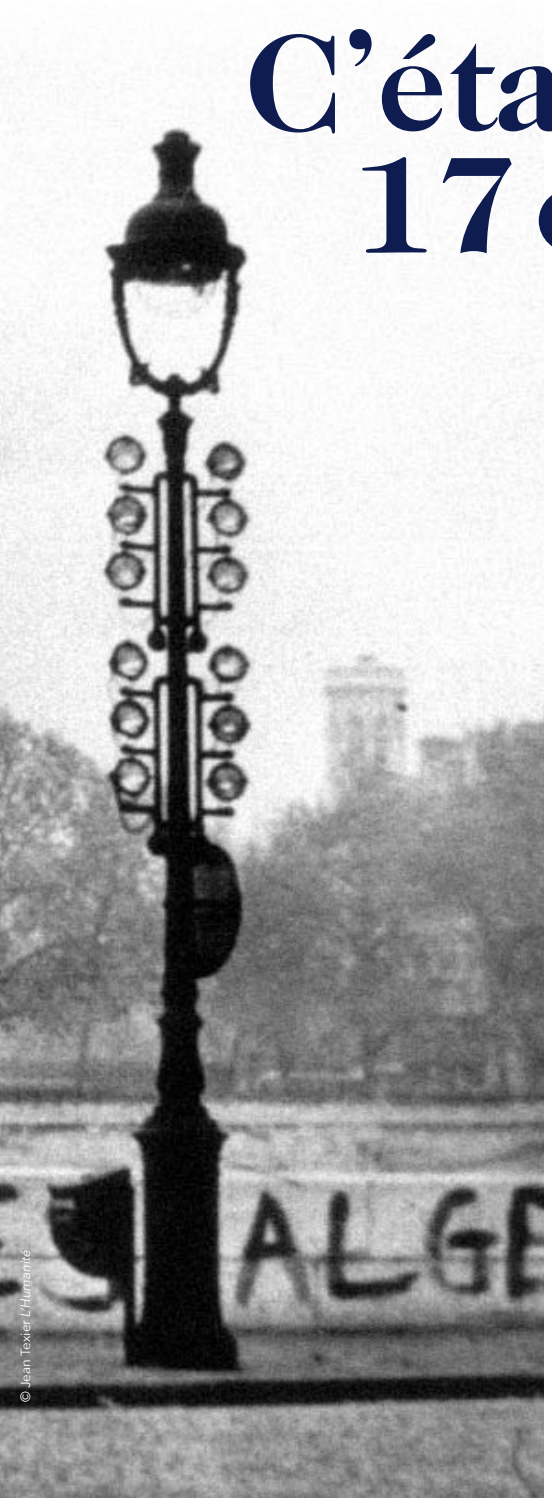
Sensible au travail de Louise Vignaud et aux sujets qu'elle défend, elle rejoint l'administration de la Cie La Résolue en avril 2021.

Direction technique
Nicolas Hénault

Après une formation en théâtre à l'Université de Besançon, Nicolas Hénault a travaillé comme régisseur plateau et constructeur avec le Théâtre de la Licorne (Lille), le Théâtre de Folle Pensée (St Brieuc), et la compagnie Le Menteur Volontaire, ainsi qu'au Kunsten festival des Arts à Bruxelles. Il fait ensuite de la régie générale avec Julie Bérès (Cie des cambrioleurs), Richard Brunel (Cie Anonyme puis Comédie de Valence), Eric Massé et Angélique Clairand (Cie des Lumas), Hervé Dartiguelongue (Cie CCCP), Valérie Marinese (Cie Apodictique Ensemble), Laurent Fréchuret (Théâtre de l'Incendie)...

Avec Simon Delétang, il assure la régie générale de la Cie Kiss my Kunst entre 2009 et 2017 puis, de 2018 à aujourd'hui, la direction technique du Théâtre du Peuple, Théâtre classé monument historique situé à Bussang, dans les Vosges.

Il travaille avec Louise Vignaud et la compagnie La Résolue depuis la création du *Misanthrope* en 2018 et assure la régie générale sur les créations et tournées, ainsi que la direction technique de la compagnie.



© Jean Texier L'Humanité

C'était un 17 octobre

Titre provisoire

de Myriam Boudenia

CRÉATION 2023

En octobre 1961, plusieurs dizaines d'Algériens qui manifestent pour l'indépendance sont assassinés par la police dans le cadre d'une répression sanglante. Le massacre est passé sous silence. En février 1999, l'ancien préfet Maurice Papon attaque en justice un historien qui a dénoncé la répression menée sous ses ordres. Les témoins parlent, mais les archives restent fermées. Rompant le secret professionnel, une conservatrice témoigne du contenu de ces archives dont elle a la garde, et énumére, cotes à l'appui, les victimes de la police française.

À partir d'un travail d'enquête, de recherche et de témoignages, il s'agira de dessiner un portrait à multiple facette de ces événements violents qui ont eu lieu sur le territoire français, pour en raconter l'impact humain au long terme ; de partir d'une manifestation pour faire un spectacle sur la question de la différence.

L'enjeu est de rêver les événements non par un prisme historique mais par celui, humain, du vécu et de sa subjectivité. Louise Vignaud souhaite poursuivre son exploration des frictions : le plateau comme fabrique d'images qui questionnent l'histoire. Alors par les yeux d'une petite fille de quatorze ans qui veut tenter d'échapper à l'horreur, la pluie de projectiles se transforme en tempête de sable et la projète dans les montagnes kabyles, loin de la furie. L'onirisme comme échappatoire, ou comme contre-point. Ce sont les humanités fracassées qui nous intéressent dans ce projet.

Lieux partenaires Théâtre Molière (Scène nationale archipel de Thau à Sète), Le Vellein – Scènes de la CAPI (Villefontaine), Le Grand Angle (Voiron), Théâtre Gérard Philipe (CDN de Saint-Denis), Comédie de Béthune (CDN), Théâtre de Cornouaille (Scène nationale de Quimper)

Mise en scène **Louise Vignaud** Scénographie **Irène Vignaud** Vidéo **Rohan Thomas** Son **Orane Duclos** Costumes **Cindy Lombardi** Lumières **Julie-Lola Lanteri** Maquillages et coiffures **Christelle Paillard**

Distribution en cours

Euripide trilogie

Titre provisoire

CRÉATION 2024

Trois pièces d'Euripide : *Les Phéniciennes*, *Les Troyennes* et *Les Bacchantes*. Trois états du monde : la guerre, la résistance, le chaos. Trois paroles de femmes. Ce sera le point de départ de notre épopée. Aux quatre coins de la Méditerranée, quatre femmes errent, dans l'attente de leurs destins. Peut-être est-ce au sein des mythes et de l'Histoire, au cœur des rencontres, qu'elles le trouveront.

Proposer cette trilogie d'Euripide, c'est assumer une parole féminine sur le monde, offrant un regard transversal entre les époques. C'est s'embarquer dans une aventure fleuve et humaniste, aux confins d'une Méditerranée blessée.

L'envie est, un peu à la manière de Pasolini, de se faire rejoindre les mythes et le quotidien, l'hier et l'aujourd'hui ; ou à la manière d'Iñárritu, de tisser des histoires parallèles qui pourtant se répondent. Une piste d'écriture est de faire coexister les années 60 – 70, années de conflits pour les pays méditerranéens, entre décolonisation, guerre civile, exil, et vestiges dictatoriaux, et les guerres du Péloponnèse dont s'inspire Euripide. Le désir de ce spectacle est né à l'amphithéâtre romain de Catane : dans cette ville aux prises avec la mer et le volcan, cet amphithéâtre, où se joue encore des concerts, a été autant conservé que reconstruit ; des maisons sont nés de ses ruines, lorsque ce n'est pas une église baroque. Les temps se superposent et nous racontent.

Lieux en discussion MC93 (Scène nationale de Bobigny), Théâtre Molière (Scène nationale archipel de Thau à Sète), Comédie de Béthune (CDN)

Adaptation **Louise Vignaud et Alison Cosson** Mise en scène **Louise Vignaud** Écriture **Alison Cosson** Scénographie **Irène Vignaud** Son **Orane Duclos** Lumières **Julie-Lola Lanteri** Vidéo **Rohan Thomas** Costumes **Cindy Lombardi** Maquillages et coiffures **Christelle Paillard**

Distribution en cours

Charlotte Salomon, vers 1939

Vie ? Ou théâtre ?

Titre provisoire

d'après Charlotte Salomon

CRÉATION 2025
Théâtre - Opéra

Lieux en discussion Opéra de Rennes

Vie ? Ou Théâtre ? est un roman graphique virtuose. Le lecteur suit le chemin bouleversant d'une femme qui, consciente des dangers qui pèsent sur elle, interroge le sens de l'existence et la vocation de l'art.

Charlotte Salomon, peintre au destin tragique, gazée enceinte à vingt-six ans par les nazis, a auparavant réalisée une œuvre à la frontière de la peinture, de l'écriture et de la musique. Cette multiplicité des langages convoqués correspond à la quête esthétique de Louise Vignaud. Il s'agit de chercher une traduction au plateau de cette œuvre inclassable.

L'écriture se veut au moins à huit mains, avec également un chef d'orchestre et un·e compositeur·rice. Louise Vignaud s'est rapprochée du chef Nicolas Simon et sa Symphonie de poche, ou autre ensemble de son choix : il s'agit de penser l'opéra à partir de ceux qui le font et le jouent. Au plateau, la distribution devra refléter cette dualité que propose l'opéra, entre théâtre et musique.

© Rémi Blasquez

Agatha

de Marguerite Duras

CRÉATION
Février 2020, Théâtre National Populaire

TOURNÉE 2021/2022
Théâtre 14 (Paris)

Un jour d'hiver dans la Villa Agatha. Huit mois après la mort de leur mère, Elle convoque Lui pour annoncer son départ avec un autre homme. Alors commence un jeu, celui de la reconstitution de la mémoire, pour comprendre ce qui s'est passé cet été-là, celui de ses dix-huit ans, celui de tous les non-dits.

Avec *Agatha*, Marguerite Duras livre une pièce sur le tabou. Tabou de l'inceste, du viol, et des relations que l'on n'ose pas nommer. Grâce à une langue ciselée, performative, elle dresse le portrait de deux âmes à la dérive qui tentent de survivre.

Le spectateur est convié à une enquête dans les tréfonds de l'âme humaine. Si la sœur convoque son frère afin de partir, la scène devient le terrain de jeu idéal pour disséquer la mémoire. Mémoire des corps, mémoire des mots, mémoire des images. Mémoire insatisfaite, traquée, jusqu'à l'éclosion du souvenir juste. C'est dire, qui importe. Car au-delà de l'amour, il y a les zones d'ombres, cette frontière si ténue du consentement, acquis pour l'un, remis en question par l'autre. Est-ce que l'on consent lorsqu'on ne sait pas ? Dans un corps à corps douloureux et acharné, la sœur et le frère se confrontent au passé. Ils se lancent dans un voyage au cœur de l'indicible. Pour faire face. Pour survivre.

Production Compagnie La Résolue

Co-production Le Vellein – Scènes de la CAPI (Villefontaine)

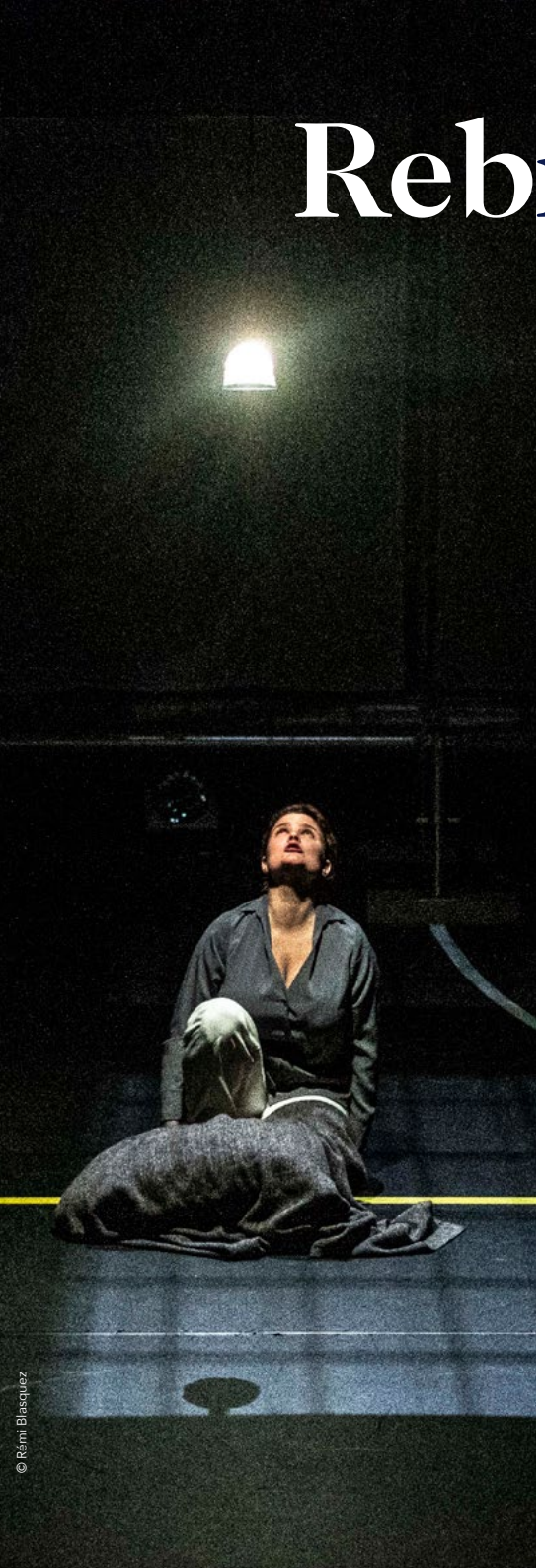
Ce projet a bénéficié de l'aide à la création de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Avec le soutien de la SPEDIDAM : la SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

Mise en scène **Louise Vignaud** Scénographie **Irène Vignaud** Son **Michaël Selam** Costumes **Cindy Lombardi** Lumières **Luc Michel**

Avec **Marine Béhar, Sven Narbonne**

Durée 1h10



© Rémi Blasquez

Rebibbia

d'après Goliarda Sapienza

CRÉATION
Novembre 2018, Théâtre National Populaire

TOURNÉE 2021/2022
Théâtre de la Tempête (Paris), Domaine d'O (Montpellier), Le Vellein – Scènes de la CAPI (Villefontaine)

« Je voulais seulement en entrant ici prendre le pouls de notre pays ». Tout commence par un récit, celui du séjour en prison que fit la romancière Goliarda Sapienza à Rebibbia. L'univers carcéral devient avec elle le lieu d'une excursion dans une Italie des « Années de plomb », kaléidoscope d'une société malade, galerie de portraits de femmes battantes et combattantes, chacune à leur façon, voleuses, criminelles, prostituées, dissidentes politiques.

Adapter *L'Université de Rebibbia* pour un plateau de théâtre, c'est avant tout porter et partager la parole d'une femme qui vient bouleverser les idées reçues. Car c'est bien dans le milieu carcéral, c'est-à-dire dans l'abandon du monde, son reniement, son empêchement, que Goliarda Sapienza redécouvre la liberté.

Sur scène, cinq comédiennes, un échafaudage, une cour d'école, des lavabos. Mais aussi un chant venu des profondeurs, ou le surgissement d'une vague. Le spectateur, immergé dans cet univers, est invité à découvrir cette société de femmes qui se réinventent en dehors des normes imposées par la société.

Production Compagnie La Résolue

Co-production Théâtre National Populaire, Théâtre du Vellein Villefontaine, Le Grand Angle, Voiron.

Ce projet a bénéficié de l'aide à la création de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Avec le soutien de la SPEDIDAM : la SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

Rebibbia, une adaptation de Louise Vignaud et Alison Cosson, d'après L'université de Rebibbia de Goliarda Sapienza, traduction Nathalie Castagné, Éditions Le Tripode. Rebibbia se veut une adaptation libre de ce récit, elle n'engage que ses auteurs.

Mise en scène **Louise Vignaud** Écriture **Alison Cosson**
Scénographie **Irène Vignaud** Vidéo **Rohan Thomas** Son **Clément Rousseaux** Costumes **Cindy Lombardi** Lumières **Luc Michel**
Assistanat à la mise en scène **Sarah Chovelon**

Avec **Prune Beuchat, Magali Bonat, Nine de Montal, Pauline Vaubaillon, Charlotte Villalonga**

Et la participation de **Réjane Bajard, Anne de Boissy, Djoly Gueye, Julie Guichard, Sarah Kristian, Marilyn Mattei**

Durée 1h40

© Rémi Blasquez

Le quai de Ouistreham

de Florence Aubenas

CRÉATION
Mai 2018, Théâtre des Clochards Célestes

TOURNÉE 2019/2020
Festival Sens Interdit - TNG, L'Escale (Saint-Genis-Les-Ollières), Théâtre 14 (Paris)

TOURNÉE 2020/2021
Théâtre 14 (Paris), Théâtre de la Croix-Rousse (Lyon)

TOURNÉE 2021/2022
Festival Le Monde (Paris), Théâtre Molière (Sète), Festival du Val d'Oise (Genainville et Bouffémont), La Buire (L'Horme), Halle ô Grains (Bayeux), Comédie de Caen, Maison du savoir (Saint-Laurent-de-Nesle), Au-delà du Temps (Largentière), Théâtre de Die, Salle Gérard Philipe (Bonneuil-sur-Marne)

Production Compagnie La Résolue

Un spectacle labélisé Festival Sens-Interdits

Ni pièce de théâtre, ni fiction, c'est un récit journalistique qui est joué et mis en scène. La vie de femmes de ménage en temps de crise.

On se souvient de la sortie retentissante du livre de Florence Aubenas en 2010, *Le Quai de Ouistreham*. La journaliste y racontait son immersion totale durant six mois dans le monde des travailleuses précaires. Florence Aubenas témoigne et raconte. Ce livre a rendu visible ce que l'on ne veut pas voir : la misère au quotidien de ces femmes de l'ombre. Mais aussi leur volonté de bien faire, l'exigence de ce métier méprisé dans un monde en crise.

Pratiquement sans décor, sans accessoire, dans un rapport frontal au public, le jeu est lui aussi extrêmement sobre, laissant toute la place au témoignage. Durant une heure, seule au plateau, Magali Bonat recrée les situations, les interroge, nous interroge avec tendresse, humour et sincérité. Le plateau devient un lieu d'enquête et de questionnement. Un lieu de prise de conscience, toujours aussi nécessaire.

Mise en scène **Louise Vignaud** Lumières et Régie générale **Nicolas Hénault** Assistanat à la mise en scène **Amine Kidia**

Avec **Magali Bonat** et la voix de **Louise Vignaud**

Durée 1h10

Le Misanthrope
de Molière

© Lorenzo Chiandotto

CRÉATION
Janvier 2018, Théâtre National Populaire

TOURNÉE 2019/2020
Domaine d'O (Montpellier), Le Vellein – Scènes de la CAPI (Villefontaine), Théâtre de Villefranche

TOURNÉE 2021/2022
Théâtre de Cornouaille (Quimper), Comédie de Béthune

Le Misanthrope, c'est l'histoire d'une révolte manquée, ou plutôt empêchée. Au cœur d'un procès, las des jeux de représentation de la cour, des rapports hypocrites entre les gens, des jeux de pouvoir, Alceste, grand de la Cour, se lance dans une entreprise à visée révolutionnaire : dire ce qu'il pense à chacun, ne plus tromper, et amener ses pareils à jouer de la même franchise.

Si Alceste au début de la pièce est aussi solaire que l'homme révolté de Camus, il se voit contraint au désert et à l'exil. *Le Misanthrope* est la plus subversive des pièces de Molière. Il y attaque le système politique de la monarchie absolue en dénonçant les jeux de pouvoir à la Cour. Il met en lumière les faux consensus. Il révèle une société faite de non-dits. Il questionne le spectacle comme instrument de contrôle du pouvoir.

Notre enjeu est de transmettre cette insolence sur le plateau de théâtre. À transmettre cette virulence et ce désespoir.

Production Compagnie La Résolue

Co-production Théâtre National Populaire, Villeurbanne

Avec le soutien de la SPEDIDAM : la SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

Mise en scène **Louise Vignaud** Dramaturgie **Pauline Noblecourt** Scénographie **Irène Vignaud** Costumes **Cindy Lombardi** Lumières **Luc Michel** Son **Lola Etieve**

Avec **Sophie Engel, Charlotte Fermand, Pierre Laloge, Nine de Montal, Clément Morinière, Sébastien Mortamet, Sven Narbonne, Mickaël Pinelli, Hugo Roux**

Durée 1h50

© Lorenzo Chiandotto

Tailleur pour dames

de Georges Feydeau

CRÉATION
Janvier 2017, Célestins - Théâtre de Lyon

Monter Georges Feydeau aujourd'hui, c'est penser que malgré la morosité ambiante le rire a toujours sa place. C'est constater que le rétrécissement de l'esprit petit-bourgeois perdure, et qu'il enferme dans certains modes de pensée.

Tailleur pour dames suit les aventures de Moulineau, médecin, homme sans histoire qui s'ennuie dans le confort bourgeois que lui procure son quotidien aux côtés d'Yvonne, son épouse. Afin de se distraire et d'oublier sa condition, il prend alors du bon temps au bal de l'Opéra, mû par l'espoir secret de conquérir l'élégante Suzanne Aubin. Mais il ne fallait pas oublier ses clés…

Dans cette mise en scène, Feydeau s'offre sous un jour nouveau : son célèbre vaudeville revêt une tonalité critique. En filigrane des rires et de la légèreté, on perçoit en chacun des personnages la tentative désespérée d'échapper au conformisme. Dans sun décalage permanent entre réel et imaginaire, tous évoluent au gré d'instants de rêve ou de cauchemar, révélateurs de leurs désirs profonds.

Mise en scène **Louise Vignaud** Dramaturgie **Pauline Noblecourt** Scénographie **Guillemine Burin des Roziers** Assistanat à la scénographie **Irène Vignaud** Costumes **Cindy Lombardi** Son **Lola Etiève** Musique **Stefan Chamolt** Lumières **Thibault Thelleire**

Avec **Prune Beuchat, Joseph Bourillon, Pauline Coffre, Marief Guittier, Maxime Mansion, Clément Morinière, Thomas Rortais, Charlotte Villalonga**

Durée 1h40

La nuit juste avant les forêts

de Bernard-Marie Koltès

CRÉATION
Juin 2016, Lavoir Public

C'est une lecture de *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, à deux personnes : un acteur et un musicien.

C'est l'histoire d'un homme simple, qui ressent la violence de la société au plus profond de sa chair. Un homme simple et seul, car la société crée des solitudes désespérées. Mais ce soir précisément, le soir de la goutte d'eau qui fait déborder le vase, le soir du trop, à un coin de rue il rencontre un autre, cet autre, cet « ange au milieu de ce bordel » à qui il va pouvoir dire ce qu'il ressent, en une seule et même phrase, un grand souffle.

C'est l'histoire d'un sursaut, d'un cri contre le néant.

Mise en scène **Louise Vignaud** Musique **Stefan Chamolt**
Accompagnement artistique **Guillemine Burin des Roziers**
Lumières **Marie-Sol Kim**

Avec **Mickaël Pinelli**

Durée 1h

Calderón
de Pier Paolo Pasolini

CRÉATION
Octobre 2014, Ensatt

Quelque part dans l'Espagne franquiste. 1967. Rosaura, jeune femme – ou grande enfant, – se réveille, par trois fois, dans trois réalités différentes, sans savoir d'où elle vient. Un théorème à triple entrée qui la bouscule et l'invite peu à peu à formuler l'endroit intime de ses convictions. La question du politique passe par celle de l'individu.

Texte baroque, bâtard, foisonnant. Pasolini révèle les malaises et refuse le conformisme. Il va rechercher dans la mémoire, multipliant les sources, du théâtre antique grec au théâtre baroque de Calderón, en passant par Vélasquez, pour interroger le présent et la difficulté d'être au monde.

Mise en scène **Louise Vignaud** Scénographie **Robin Cooke** Accessoires **Guillemine Burin des Roziers** Costumes **Cindy Lombardi** Son **Lola Etiève** Lumières **Luc Michel**

Avec **Pauline Coffre, Marief Guittier, Nine de Montal, Clément Morinière, Louka Petit-Taborelli, Mickaël Pinelli, Thomas Rortais, Charlotte Villalonga**

Durée 1h50

Autour des spectacles

La compagnie La Résolue propose en parallèle de ses créations plusieurs actions culturelles. Celles-ci sont destinées à rencontrer différemment le public, à travers des petites formes ou des ateliers d'initiation aux diverses pratiques théâtrales.

Chaque création a sa petite forme. Tout terrain, elles permettent de donner un aperçu des questions posées par les projets, et d'offrir des clés de compréhension pour mieux appréhender le spectacle par la suite. Elles sont proposées dans les collèges et lycées, mais aussi pour des publics associatifs, en centre pénitentiaire, ou en lien avec la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Elles permettent également d'offrir un moment de théâtre à ceux qui n'en ont habituellement pas l'occasion, ou qui ne peuvent pas voir la grande forme. Ces petites formes sont suivies d'un débat avec les équipes, et peuvent également s'accompagner d'ateliers.

© Rémi Blasquez

© Rémi Blasquez

© Rémi Blasquez

© Lorenzo Chiandotto

Les différents ateliers sont destinés à initier le spectateur aux pratiques théâtrales. Si le jeu est toujours représenté, il nous tient à cœur de défendre également tous les métiers de l'ombre qui fabriquent la représentation : mise en scène, scénographie, costumes, lumière, son, maquillage, coiffure, écriture, régie générale. Il nous semble qu'une connaissance plus accrue de la fabrique du théâtre rend le spectateur d'autant plus éveillé, attentif et en capacité de regard. C'est à nous de lui en donner les clés.

En partenariat avec un lieu, et dans le cadre d'un projet au long terme, la compagnie peut également intervenir afin de mettre en scène un spectacle avec des élèves et/ou amateurs. Plus étalés dans le temps, ces projets permettent de travailler la cohésion d'un groupe, et sa responsabilité commune à la réalisation du spectacle. Ils permettent également une expérience plus approfondie de la dynamique et du processus de création.

Agatha

« Espace mental mais pas abstrait, où les signes, discrets et sensibles, permettent à l'imagination de vagabonder. Un espace à la fois concret et fantomatique, une méridienne recouverte d'un drap blanc, un bouquet de fleurs à la couleur passée, la coiffeuse de la mère, où les rouges à lèvres et les lettres sont eux aussi desséchés par le temps. Ce qu'a fait la jeune Louise Vignaud avec ce texte est remarquable. D'abord dans sa lecture de la pièce qui, contrairement à nombre de mises en scène, n'idéalise pas l'amour entre le frère et la sœur, et lui restitue toute sa violence, sa complexité. Remarquable aussi, le travail sur le jeu, qui s'éloigne résolument de la "petite musique durassienne" telle qu'elle a pu, avec le temps, devenir une convention. Un jeu charnel, concret, où la langue s'incarne formidablement dans les corps. »

Fabienne Darge, *Le Monde*

« À ces retrouvailles, encadrées par un prologue et un épilogue sublimement muets, Louise Vignaud donne un goût d'urgence. Plutôt que de se laisser bercer et embarquer par l'écriture toute-puissante de la dramaturge, elle impose une direction d'acteurs subtilement nerveuse. Le bouillonnement intérieur des personnages, tourmentés par ce départ précipité et cet "amour inaltérable" - comme le décrira leur mère, et Marguerite Duras avec elle - paraît déborder sur le plateau. Sans jamais tomber dans le pathos, ce parti pris sous tension reflète parfaitement les souffrances des cœurs toujours tempétueux et des corps encore brûlants, attisés par le souffle doux et cruel du souvenir. »

Vincent Bouquet, *Les Échos*

« Les deux comédiens soutiennent la force du propos. Marine Behar est Elle. Merveilleuse elle soutient le défi de l'extrême ficelage de l'érotisme du texte. Sven Narbonne est Lui; il occupe admirablement la place imposée par le rôle. Lentement, imperceptiblement il rendra les armes et à la dérobée consentira à ouvrir pour Elle une contingence de salut. Louise Vignaud saisit l'ensemble de l'équation. Depuis son Misanthrope, son Phèdre de Sénèque à la Comédie Française ou son Rebibbia on connait son intelligence des textes. Elle polarise sa lecture de la pièce sur la mère absente. Hors champ, ce tiers, deus ex machina manipule les êtres, accompagne et légitime leurs actes. Lecture brillante car Marguerite Duras aura sans cesse rêver les mères. Brillante aussi car ne pourrait vivre une relation amoureuse si intense sans un tiers commun, une justification inconsciente tacitement convenue. Au plus prés du texte de Duras et de la réalité des psychés, Louise Vignaud nous offre un instant rare de théâtre. Le final est beau et glaçant. »

David Rofé-Sarfati, *Tout la Culture*

Rebibbia

« Il y a quelque chose qui évoque l'univers de l'auteure-metteuse en scène sicilienne Emma Dante dans ce théâtre-là, qui travaille avec des corps non normés, criants de vérité, et une forme d'économie où le moindre signe claque et fait sens. C'est la belle réussite de ce spectacle, qui par ailleurs adapte intelligemment le récit de l'auteure italienne, que de tenir ensemble la dimension concrète et la dimension allégorique du texte. Et de jouer sur une forme de beauté brute, qui va bien à Goliarda Sapienza. Laquelle disait : "Qu'est-ce que la beauté, sinon de la cohérence ?" »

Fabienne Darge, *Le Monde*

« Dans cette expérience foisonnante, renforcée par les trésors d'imagination de l'écrivaine, Louise Vignaud a réussi à tracer sa voie. Avec l'aide d'Alice Cosson, elle transforme L'Université de Rebibbia en une galerie de portraits croisés à l'humanité débordante et à la théâtralité évidente. [...] Radicalement humaine, la proposition de Louise Vignaud n'en reste pas moins fondamentalement carcérale. Rebibbia a beau être, sous certains aspects, une université de vie, elle n'en reste pas moins un lieu d'enfermement. »

Vincent Bouquet, *Les Échos*

« L'auteure de « L'Art de la joie » fut incarcérée à Rebibbia, prison romaine. Au TNP Villeurbanne, Louise Vignaud a fait de son récit une pièce coup de poing. Formidable ! »

Brigitte Hernandez, *Le Point*

« La mise en scène de Louise Vignaud table sur un réalisme dont l'intensité est en elle-même une traversée du miroir, un au-delà du prosaïque fait divers, une transfiguration par l'éclat de chaque vérité intime et physique. [...] Ce beau spectacle de Louise Vignaud, qui se reçoit dans une violence infiniment tempérée, dans une tendresse perpétuellement retenue, projette une vraie lumière sur la nuit des prisons.»

Gilles Costaz, *WebThéâtre*

« Après le succès de Phèdre au Studio-Théâtre de la Comédie Française, Louise Vignaud créé au TNP de Villeurbanne Rebibbia, une pièce sur la prison. Elle y confirme son génie d'une écriture dramatique belle et édifiante car pure et dure.»

David Rofé-Sarfati, *Tout la Culture*

« En collaboration avec Laetitia Cosson, elle en souligne la radicale humanité et esquisse par touches une série de portraits de femmes blessées, d'êtres abîmés, plus vivants, plus troublants les uns que les autres. Sans voyeurisme ou pathos, elle donne corps aux maux de Goliarda Sapienza et les inscrits dans un spectacle choral, fort et captivant, porté par cinq comédiennes saisissantes de vérité. »

Olivier Frégaville Gratian d'Amore, *Transfuge*

« Il faut une bonne dose de courage pour adapter L'université de Rebibbia, un roman de 240 pages, au théâtre. La langue de Goliarda Sapienza ne se laisse pas si facilement apprivoiser, il faut donc souligner la formidable adaptation qu'en ont fait Alison Cosson et Louise Vignaud, Rebibbia, un texte qui semble écrit pour le théâtre. »

Gallia Valette-Pilenko, *Tout Lyon*

Le quai de Ouistreham

« Pour Le Quai de Ouistreham, Louise Vignaud a conçu un dispositif très simple, mais d'une justesse parfaite, en compagnie de la comédienne Magali Bonat : l'actrice voulait absolument jouer ce texte, qu'elle porte avec une intensité jamais démentie pendant toute la représentation. »

Fabienne Darge, *Le Monde*

« What initially sounds like a gimmick turns into a harsh look at the lives of many workers who tend to go unnoticed, and the director Louise Vignaud found a nonnonsense, charismatic performer in Magali Bonat to match Aubenas's text. »

Laura Cappelle, *New York Time*

« La force de ce récit documentaire, qui convoque le peuple des précaires, tient à son refus du pathos, son souci du détail et la netteté percutante de ses phrases. Louise Vignaud, metteuse en scène, confie à l'actrice Magali Bonat le soin d'en faire entendre chaque aspérité. Seule sur le plateau, la comédienne se chauffe au bois de l'écriture, son corps sec accusant peu à peu la fatigue et l'usure dont le récit rend compte. Implacable. Et incontournable. »

Joëlle Gayot, *Télérama*

« Durant une heure, Magali Bonat interprète le texte de Florence Aubenas sur un rythme haletant, douloureux. Dans un exercice âpre et virtuose, la comédienne donne vie à ces silhouettes chancelantes. Elle porte magnifiquement la figure de la journaliste, son regard effaré, sa résistance entamée, ses mots écrits sur un paperboard détourné de son usage administratif, sa bouteille de Yop Coco qu'elle avait avant d'aller embaucher. »

Patrice Trapier, *Théâtral magazine*

« Au Théâtre des Clochards Célestes, dans une mise en scène à la sobriété monacale signée par Louise Vignaud, Magali Bonat se glisse dans la peau de Florence Aubenas. Elle nous fait partager cette expérience profondément humaine décrite avec une précision et un humour bouleversants. »

Nicolas Blondeau, *Le Progrès*

« Face à cette langue forte, ciselée, il ne fallait pas s'encombrer d'accessoires. Une chaise pliante, un paperboard et basta. [...] Magali Bonat est saisissante dans ce rôle, elle mène cette histoire très sociale vers un versant intime, déchirant. Étourdissant. »

Nadja Pobel, *Le Petit Bulletin*

« Sur scène, Magali Bonat est seule à prononcer ce récit avec franchise, faisant écho à l'exclusion et à la solitude qui, souvent, accompagnent cruellement la précarité. Elle prend toute la place face à nous, grâce à une diction parfaite et une gestuelle précise. Pas besoin de plus pour donner de la force à ce texte, la mise en scène de Louise Vignaud est simple, sobre mais terriblement efficace, c'est sa façon d'être politique. »

Alice Martinot-Lagarde, *Toute La Culture*

« Le ton employé par Florence Aubenas étant celui du récit, il n'y avait qu'un pas à franchir pour le mettre en scène. La metteuse en scène Louise Vignaud et la comédienne Magali Bonat ont réalisé un travail formidable. La parole est au centre et elle nous est adressée directement. Il n'y a aucun pathos dans les propos comme dans l'interprétation. On est captivé. Nous sommes au cœur des situations, mais surtout au cœur des gens. Et ici, ces gens-là sont essentiellement des femmes, qui font ce qu'elles peuvent avec ce qu'elles ont, et souvent ce n'est pas grand chose. Aucun jugement n'est apposé, juste une réalité. La crise ayant pris une autre envergure qui pour le moment ne promet pas des lendemains qui chantent, lorsque l'on sort du théâtre, on regarde différemment le monde qui nous entoure. Cela sert aussi à cela le théâtre. »

Marie-Céline Nivière, *L'œil d'Olivier*

« Une parole entendue et rendue, indispensable et nécessaire aujourd'hui encore, que sur ce plateau nu, une chaise et un paperboard, Magalie Bonnat s'empare magnifiquement. Une parole incarnée au plus juste, sans pathos. Pas de théâtralité exacerbée, rien de dramatique, mais des esquisses, portraits et situations vite estompés, qui ne renoncent cependant pas à hanter le plateau, pour se détourner avec raison du jeu et de l'artifice qui occulterait le verbe minutieux et âpre de Florence Aubenas. Louise Vignaud met en scène avec intelligence et raison la parole qu'elle met à nu. Magalie Bonnat donne corps, et seulement ça, à l'écriture singulière et précise de Florence Aubenas. Il n'y a plus rien entre le plateau et le spectateur, seulement cette écriture prégnante, frontale, ce récit toujours d'actualité – poncif auquel on ne peut renoncer ici – qui bientôt nous submerge. »

Denis Sanglard, *Un fauteuil pour l'orchestre*

« Dans le corps explosif de Magali Bonat font irruption de multiples femmes, toutes semblables, universelles, qu'elle fait vivre en quelques postures. Sa voix porte les mots de Florence Aubenas, poétiques, bruts, condensés de formules marquantes. D'un détail, elle fait jaillir une humanité toute entière, au détour d'une phrase ou d'un geste. La puissance de ces portraits fait la force de cette performance d'une actrice seule en scène qui incarne et donne voix. [...] Plus fort encore, en rendant hommage aux femmes que présente Aubenas, le spectacle rend hommage à la reporter elle-même, dans une sorte de mise en abyme qui permet de rappeler le contexte d'écriture de ce texte, le courage qu'il a fallu montrer pour oser s'infliger une telle expérience, sortir d'un quotidien de femme blanche privilégiée journaliste à Paris. »

Louise Ruhl, *L'Alchimie du verbe*

Le Misanthrope

« Selon les mises en scène, le côté mélancolique d'Alceste est plus ou moins pointé. Il n'en va pas de même avec Louise Vignaud : son misanthrope est un homme énervé, qui court et saute de rage, s'emballe et crie, au nom d'une liberté qu'il revendique haut et fort, tout comme Célimène revendique haut et fort sa liberté. (...) on se dit qu'il y a chez Louise Vignaud une promesse. »

Brigitte Salino, *Le Monde*

« "Lecture" imparable (...). Ce qui importe par-dessus tout, c'est l'élan de corps jeunes dressés l'un contre l'autre (Chéreau à ce jeu-là fut maître d'emblée) pour signifier, de façon proprement musculaire, l'affrontement idéologique dans un monde décidément sans pitié ni commisération, qui inventa la politesse pour masquer l'essence de la soumission obligée. »

Jean-Pierre Leonardini, *L'Humanité*

« La mise en scène de Louise Vignaud est courageuse et moderne. Cependant ni vidéo, ni effets spéciaux, la scénographie reste dépouillée. (...) Louise Vignaud aime le texte de Molière et l'honore avec respect. Sa pièce est aussi contemporaine que fidèle à l'esprit et à la plume de Molière et au ravissement de ses alexandrins. Elle y colle et en cela est un grand Misanthrope. »

David Rofé-Sarfati, *Toute la culture*

« Il y a un art de la mise en lumière, de la mise en gros plan, grâce à ce principe de l'interprétation dépouillée, ramassée, éclatante. (...) il y a beaucoup de neuf dans cette soirée, un sens de la force de frappe élégante qui sont tout à fait séduisants. Louise Vignaud semble avoir voulu concentrer le XVIIème siècle en quelques signes : mission réussie. »

Gilles Costaz, *WebThéâtre*

« Ici les acteurs sont comme des lions dans l'arène où Alceste, qui veut fuir le monde, affronte tour à tour Oronte, le courtisan amoureux de Célimène, et Célimène elle-même, jeune veuve coquette et éprise de liberté. [...] Il faut saluer cette troupe en entier qui donne à entendre vraiment la langue de Molière, ces alexandrins qui roulent en bouche à un rythme franchement vif, tel un vent violent et rafraîchissant. »

Gallia Valette-Pilenko, *Tout Lyon Affiches*

« Bouleversant de romantisme, Mickaël Pinelli fait d'Alceste un fou d'amour, nerveux et impuissant. Magnifique aussi, la place qu'accorde Louise Vignaud à Célimène, comme une revanche des femmes sur la morale des hommes qui règne. »

Luc Hernandez, *La Tribune de Lyon*

« Louise Vignaud n'a donc rien d'un clone. Elle est trop libre, trop déterminée, trop brillante aussi, pour faire un travail de copie, ou pire, de complaisance. Sa lecture de la grande comédie est originale, cruelle et incisive. Elle évoque une autre société du spectacle plus proche de nous, où les rieurs ont souvent le dernier mot et où les sincères paient le prix fort. Sa mise en scène alerte donne à ce classique une fraîcheur et un lustre qu'on attendait pas. »

Trina Mounier, *Les Trois Coups*

Autour de Louise Vignaud

« Louise Vignaud, résolument curieuse », *Petit Bulletin*, Nadja Pobel, 24 janvier 2017

Au lendemain de sa première aux Célestins, on croit Louise Vignaud soulagée. Erreur. « Non, ce n'est que le début » dit-elle sans se départir de ce sourire qu'elle a continuellement vissé aux lèvres. « Il y a encore tellement de choses à faire ! » Son *Tailleur pour dames* était pourtant parfaitement au point dès de sa première représentation, en ce jeudi 18 janvier. La réponse de la jeune femme de 28 ans dit l'exigence qu'elle a chevillé au corps, traduit un parcours sans faute dans ce milieu du théâtre qui la berce depuis son enfance.

Flash-back. Elle est née à Paris de parents architectes. C'est sa grand-mère, prof' de lettres à la retraite, qui l'emmène avec ses cousins le mercredi et le dimanche, voir les Molière, Racine ou les Fables de La Fontaine à la Comédie française. Mais le choc, c'est sa mère qui lui fait ressentir en lui faisant découvrir la *Phèdre* de Chéreau, aux Ateliers-Berthier. C'était en 2003.

Très tôt donc, le théâtre infuse dans son existence ; lors des rassemblements de famille, les enfants pour s'occuper sont incités à monter une pièce. Elle a 4 ans, et dirige la smala dans une adaptation d'une pièce sur Christophe Collomb ! D'autres suivront.

Les images joyeuses d'*Un conte de Noël* de Desplechin ne sont pas loin pour tenter d'imaginer ces instants d'enfance. « Ce fut un terreau fondateur » admet-elle simplement, et cela l'oriente vers des études rigoureuses afin d'intégrer le lycée Louis Le Grand « celui où Chéreau et Jean-Pierre Vincent ont été élèves. »

Cravacher pour obtenir le haut niveau scolaire requis, y rester cinq ans, le temps d'enquiller hypokhâgne et khâgne dans la foulée d'un bac L, avant de filer à Normale Sup' Ulm. Soif infinie d'apprendre.

« À Louis Le Grand, j'ai fédéré immédiatement une troupe, et nous avons monté chaque année une pièce, dont un *Lorenzaccio* avec 21 personnes au plateau ! Nous étions libres, nous avions des salles à disposition pour travailler et un amphi de 350 places. »

Louise rencontre déjà "son" public, mais ce dont elle se souvient avec le plus de fierté et de plaisir est cette réunion qu'elle organise alors entre ses illustres prédécesseurs, Vincent et Chéreau. « Il n'y avait pas de mondanités, ça les a désarçonné et à la fois complètement ému ». D'eux, elle admire « leur exigence des textes, leur compréhension pour être l'interprète d'un auteur ; ne rien lâcher, toujours continuer et se remettre en question. On n' est jamais sûr de rien, au théâtre. »

Pendant Normale Sup', elle valide un master de lettres au cours duquel elle se penche, pour son mémoire, sur les mises en scène de Roger Planchon et sa lecture des classiques à travers Brecht.

Elle apprend des aînés, s'attache à la pratique des comédiens en tâtant sérieusement des planches, via l'école de Thibault de Montalembert : « je ne voulais pas spécialement faire ce métier, mais ça m'a aidé à me sentir plus légitime comme metteur en scène, à connaître les techniques d'acteurs, à savoir ce que c'est que d'être dirigé. Et il fallait l'avoir fait pour le concours de l'ENSATT », qu'elle réussit en 2011, département mise en scène, évidemment.

Dans l'école nationale juchée au-dessus de Saint-Just, elle fait notamment la connaissance de Christian Schiaretti, directeur de cette section qui « nous met devant les écueils, oblige à réfléchir et nous plonge dans le TNP qu'il dirige. »

C'est ainsi qu'elle devient assistante, avec Baptiste Guitton, sur *Mai, juin, juillet* dans lequel elle joue aussi. La suite est une histoire d'heureux méandres et croisements, puisque sur cette création de 2014, elle fait répéter ses italiennes à Éric Ruf (il joue Vilar dans la première version), depuis devenu administrateur général de la Comédie Française : il l'invite au Studio en septembre prochain pour créer *Phèdre* de Sénèque !

Jean-Pierre Vincent, son "père" de théâtre, a en charge la création de sortie de l'ENSATT de sa promo, le *War and breakfast* de Ravenhill. Il sera parmi ses premiers spectateurs lorsqu'elle monte en sortie d'école, avec sa compagnie La Résolue encore balbutiante, le *Calderón* de Pasolini qu'elle espère bien reprendre prochainement.

« J'ai beaucoup de papas dans ce métier, dit-elle, mais aussi quelques mamans comme Claudia Stavisky qui m'a fait confiance tout de suite. » Louise Vignaud assiste la co-directrice des Célestins sur *En roue libre* puis *Tableau d'une exécution*. Dans ce travail précis, « il faut savoir être à sa place, explique-t-elle, afin que le metteur en scène puisse aller au bout de ce qu'il souhaite faire. » Cette humilité l'amène aux côtés de Michel Raskine et Richard Brunel, qu'elle remplace lors de la tournée de *Roberto Zucco* l'an dernier.

Classique ? Contemporain ? Louise refuse de choisir, espérant « être identifiable par le plateau. » Pasolini donc, mais aussi Koltès, l'auteure québecoise pour jeune public Suzanne Lebeau (le déchirant *Le Bruit des os qui craquent*), Joséphine Chaffin (*Ton tendre silence me violente plus que tout*) maintenant Feydeau... Et grâce au projet de Maxime Mansion (Monsieur Bassinet dans *Tailleur pour dames*), elle soutient l'émergence via En acte(s), bientôt au théâtre de l'Élysée avant de figurer l'an prochain au TNP.

Certains de ses travaux précédents seront repris au théâtre des Clochards Célestes, dont elle est depuis peu la directrice : Élisabeth Saint-Blancat lui passant en douceur le flambeau d'ici l'été.

Si elle ne pensait pas si jeune avoir les clés d'un lieu, cela correspond à un désir qui n'est pas neuf : « ce qui importe est de transmettre. » Diriger une salle ou une équipe au plateau se fait « dans un même mouvement : faire du théâtre pour les autres. Le théâtre n'existe pas sans public et sans les histoires qu'on lui raconte » dit-elle encore, se remémorant spontanément Jean-Pierre Vincent citant Brecht : « le théâtre a commencé par un homme qui est monté sur une pierre pour parler à d'autres hommes et leur raconter les choses. »

Et de conclure : « Si on oublie ça, on oublie tout. »

«Louise Vignaud, un caractère bien résolu», *Le Figaro,* Armelle Héliot, 14 janvier 2019

Elle est fraîche, fine, simple, directe. Elle est réfléchie et rieuse. Elle a un grand sens de la responsabilité, mais il y a en elle quelque chose d'espiègle. Elle est aérienne. Elle pourrait jouer Puck avec son clair regard, son teint nacré, son radieux sourire. Mais c'est le rôle grave d'Hermione que répète actuellement, à Lyon, dans le théâtre qu'elle dirige depuis deux ans, cette remarquable jeune femme de 31 ans. Elle se nomme Louise Vignaud et, depuis quelque temps, elle ne quitte plus l'affiche.

Louise Vignaud a grandi à Paris dans un milieu ouvert, épris de culture. Ses parents sont architectes. Sa sœur, Irène, un peu plus jeune qu'elle, est scénographe et accompagne les créations de son aînée. Louise a fait de très sérieuses études de lettres. Elle a intégré l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Elle ne se voyait pas tout à fait universitaire. Le goût du théâtre la taraudait. Elle a d'ailleurs consacré son master 2 à «Roger Planchon et la lecture des classiques». Lyon, où elle vit aujourd'hui, et Villeurbanne, où elle a débuté comme metteuse en scène, se profilaient.

À l'École nationale supérieure d'arts et techniques du théâtre (la «rue Blanche» délocalisée), Louise a tout appris. Le jeu, la mise en scène, l'amour du plateau, des coulisses et de tous les métiers de l'illusion.

Christian Schiaretti, directeur du Théâtre national populaire, l'accueille dans un cycle de formation et de transmission et lui offre sa première chance : Louise Vignaud met en scène *Le Misanthrope*. Nous sommes en janvier 2018. Trois mois plus tard, elle dirige de très grands caractères, Claude Mathieu, Thierry Hancisse, Jennifer Decker, notamment, au Studio de la Comédie-Française dans *Phèdre* de Sénèque. Magnifique travail.

Elle a très tôt fondé sa compagnie : La Résolue et depuis elle dirige une salle de poche à Lyon, Les Clochards Célestes. Quarante-huit places pour un laboratoire idéal. En ce moment, sous la direction de Sven Narbonne, elle répète donc Hermione dans *Andromaque* de Racine. Clara Simpson incarne la veuve d'Hector, Olivier Borle, comme elle de la troupe du TNP, Pyrrhus. Première le 15 janvier.

Louise aime se mesurer aux grands classiques, mais son temps la passionne. Après une adaptation du *Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas, elle a monté Rebibbia d'après l'Italienne Goliarda Sapienza, plongée dans la plus grande prison de femmes de Rome. Un spectacle très maîtrisé que l'on espère voir repris à Paris.

Prochaine étape, *Agatha* de marguerite Duras dont elle apprécie la langue, les rythmes, les énigmes. Deux acteurs, Marine Béart et Sven Narbonne. Aux Clochards Célestes bien sûr. Et résolument. Rendez-vous le 13 mars.

«Louise Vignaud, la soif du plateau», *Sceneweb,* Vincent Bouquet, 10 décembre 2020

Du statut de scrutateur à celui de créateur, il n'y a parfois qu'un pas, que Louise Vignaud a osé franchir. Diplômée de l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, la désormais trentenaire avait toutes les cartes en main pour persévérer dans son être universitaire, mais elle a plutôt choisi de les rebattre et de devenir metteuse en scène. « La position d'observateur ne me suffisait plus, raconte-t-elle aujourd'hui. Je voulais entamer une recherche avec les corps et les images, et avais soif de passer les textes au plateau car j'étais convaincue qu'il allait m'apporter quelque chose. » Son amour du théâtre, « cette passion presque vitale », chevillé au corps, la jeune artiste s'inscrit alors à l'Ensatt. Elle devient l'assistante de nombre de ses futurs pairs – Richard Brunel, Michel Raskine, Christian Schiaretti, Claudia Stavisky – dont elle acquiert, à force de travail, la confiance. « C'est aussi au hasard de ces rencontres, pas toutes prévues, que mon parcours s'est peu à peu construit. Ces dernières années m'ont appris qu'à chaque fois que l'on fait des plans, c'est souvent l'inverse qui se produit, qu'ils sont toujours déjoués et donc, toujours, à repenser. »

Après s'être emparée, à la sortie de l'école, du *Calderón* de Pier Paolo Pasolini – pour lequel elle recevra les félicitations d'un certain Jean-Pierre Vincent –, Louise Vignaud fait ses premières armes dans le monde théâtral professionnel en s'attaquant à deux de ses Commandeurs, Molière et Sénèque, et à leurs oeuvres parmi les plus fameuses, *Le Misanthrope* et *Phèdre*, dont elle livre, à chaque fois, au TNP et à la Comédie-Française, des versions radicalement charnelles. « Quand on commence la peinture, on copie d'abord les tableaux du Caravage, avant d'acquérir sa propre patte. Au théâtre, comme dans bien dans d'autres arts, c'est la même logique et on ne s'approprie un langage esthétique qu'au fur et à mesure de l'apprentissage au plateau. En montant *Le Misanthrope* et *Phèdre*, j'ai beaucoup appris, car chaque texte appelle un nouveau langage », explique-t-elle.

À ces textes anciens, elle reconnait un autre mérite, celui de poser des questions pour élever un débat de plus en plus tendu. « Dans un monde où on nous demande de prendre position sans toujours avoir le recul nécessaire, je crois que le théâtre doit nous permettre, au contraire, de prendre une certaine distance, assure-t-elle. Quand j'ai raconté l'histoire d'*Agatha* de Marguerite Duras au TNP, je me suis rendu compte, qu'à la sortie, les spectateurs parlaient plus d'eux-mêmes que de la pièce. Notre mission, si nous en avons une, est bien celle-là : parler aux gens, tout simplement. » Un objectif qui ne l'empêche pas d'être, par la bande, aux prises avec le réel. Son prochain projet, elle le consacrera au massacre du 17 octobre 1961, façon d'aborder « à bonne distance, pour le comprendre » le sujet brûlant des violences policières.

Car Louise Vignaud est bien décidée, ces prochains mois et ces prochaines années, à se recentrer sur son art. À la tête du Théâtre des Clochards Célestes depuis trois ans, elle le quittera à la fin de l'année pour avoir le temps de travailler au plateau. « Je viens de passer des années d'émergence avec des sessions de répétitions souvent très courtes qui ont créé, chez moi, ce besoin pressant, remarque-t-elle. À mes yeux, je commence tout juste à être metteuse en scène et il faut que je fasse encore mes armes pour recueillir davantage l'assentiment de mes pairs. Je dois aussi développer mon réseau grâce des rencontres avec d'autres directeurs de lieux avant d'envisager, par exemple, de présenter ma candidature à la tête d'un CDN. » Gageons qu'avec une prochaine création à l'opéra – *La Dame Blanche*, diffusé en ligne, vendredi 11 décembre, depuis l'Opéra de Rennes – et une autre à la Comédie-Française, elle emprunte le bon chemin.

«Les belles résolutions», *Le Monde*, Fabienne Darge, 21 septembre 2020

Louise Vignaud sera partout cette saison, mais en attendant, en ce début septembre, elle est à Lyon, dans son petit Théâtre des Clochards Célestes, que l'on atteint en grimpant les rues pentues et les traboules de la Croix-Rousse. La jeune metteuse en scène n'a pas moins de quatre spectacles à l'affiche ces prochains mois : *Le Quai de Ouistreham*, adaptation du livre de Florence Aubenas (journaliste au Monde) ; *Rebibbia*, d'après celui de Goliarda Sapienza ; *Agatha*, de Marguerite Duras ; et la création de *La Dame blanche*, de François-Adrien Boieldieu, à l'Opéra de Rennes. Cette avalanche joyeuse vient à son heure dans un parcours exemplaire, marqué par l'évidence d'une vocation qui s'est manifestée très tôt, et n'a jamais flanché. À 32 ans, Louise Vignaud a déjà nombre de spectacles à son actif, tous aussi forts et sensibles que le sont *Le Quai de Ouistreham*, *Rebibbia* et *Agatha*. Elle a monté Molière, Feydeau ou Sénèque, a signé des mises en scène au TNP (Théâtre national populaire) de Villeurbanne ou à la Comédie-Française.

Le tableau pourrait être lisse et trop parfait, si Louise Vignaud n'était une personne aussi vivante et lumineuse, passionnée par l'outil qu'elle s'est choisi, le théâtre, pour regarder le monde. Elle ne prétend pas avoir dû batailler pour en arriver là : elle est née dans les beaux quartiers – Paris 6e –, de parents architectes, couvée par une grand-mère professeure de lettres, qui l'a emmenée à la Comédie-Française et au Théâtre de l'Odéon dès son enfance.

« Pour moi, l'architecture est déjà une forme de mise en scène, un apprentissage du regard, souligne-t-elle. Toute mon enfance, je l'ai passée à mettre en scène mes cousins. Puis j'ai vu la *Phèdre* montée par Patrice Chéreau en 2003, j'avais 15 ans, j'avais été frôlée par le manteau de Thésée (que jouait Pascal Greggory)… Il n'était plus question d'envisager autre chose », dit-elle amusée.

La jeune femme intègre le lycée Louis-le-Grand et son club théâtre, que Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent, qui y ont fait leurs débuts, ont rendu célèbre. Les deux metteurs en scène seront ses pères tutélaires. Jean-Pierre Vincent, notamment, suit ses premiers pas avec une attention toute particulière. Plus tard, il qualifiera de « chef-d'œuvre » sa mise en scène de *Calderón*, de Pier Paolo Pasolini, qu'elle signe en guise de spectacle de sortie de l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (Ensatt).

Louise Vignaud gardera la tête froide. Après Louis-le-Grand, elle a intégré l'Ecole normale supérieure (ENS), puis l'Ensatt à Lyon. « Le texte, la littérature, ont été premiers dans mon amour du théâtre, et je me sens profondément reliée à cette tradition intellectuelle du théâtre français des metteurs en scène-lecteurs, qu'incarnent Roger Planchon, Jean-Pierre Vincent et Chéreau, revendique-t-elle. Comment relire, "critiquer" un texte, le faire réentendre, ressortir ce qui n'avait pas été entendu jusque-là : la démarche me passionne. Mais j'avais aussi besoin d'un apprentissage plus concret, de me frotter au plateau. »

C'est donc bien armée qu'en 2014 elle crée sa compagnie, La Résolue. Le nom a été trouvé par son père, quand sa fille lui a demandé de la définir. Louise Vignaud a découvert à cette occasion que La Résolue avait été le nom d'un célèbre navire marchand qui avait commencé son activité sous Louis XIII, et ce lien lui a plu. « Le théâtre a toujours été lié à la marine. Dans les deux cas, il y a voyage, embarcation et équipage. »

Un équipage dont elle est la capitaine, sans équivoque. Elle assume l'autorité inhérente à ce rôle de metteur en scène, longtemps resté exclusivement masculin. « Un spectacle à monter, c'est une responsabilité. Il y a des moments où on est obligé de ramener le bateau sur la bonne voie. » De Sénèque à Goliarda Sapienza, de Feydeau à Pasolini, de Molière à Florence Aubenas, l'éclectisme de ses choix a d'emblée surpris, et lui a d'ailleurs souvent été reproché, de même que son goût des textes l'a cataloguée un peu vite comme une « classique », dans un théâtre français « qui aime bien enfermer les gens dans des cases », dit-elle.

Elle voit pourtant les mêmes obsessions courir dans tous ses spectacles : « La place de la femme, la question de l'enfermement, le besoin de faire exploser les carcans. » Le regard qu'elle porte sur les personnages féminins dans des classiques comme *Le Misanthrope* ou *Phèdre* est à mille lieues de celui qui a prévalu pendant des siècles, porté par des metteurs en scène hommes. Quant à son supposé classicisme, il tiendrait plutôt du baroque. Elle aime la théâtralité, la scénographie, le costume et l'assume, mais sans académisme. Dans son *Misanthrope*, les longues jupes en taffetas se portaient avec des doudounes, dans un mélange qu'elle avait réussi à rendre évident.

Elle aime, dit-elle, « la fiction et la friction ». Se souvient d'un mantra du maître américain Bob Wilson : « Si vous mettez un chandelier baroque sur une table baroque, cela n'aura aucun intérêt. Mais si vous posez ce chandelier sur un rocher face à la mer, vous commencez peut-être à avoir quelque chose d'intéressant. » Pour *Le Quai de Ouistreham*, elle a conçu un dispositif très simple, mais d'une justesse parfaite, en compagnie de la comédienne Magali Bonat : l'actrice voulait absolument jouer ce texte, qu'elle porte avec une intensité jamais démentie pendant toute la représentation.

Une fois *Le Quai* remis à quai au Théâtre 14, à Paris, Louise Vignaud repartira sur les routes. Elle a des projets avec la Comédie-Française, une création en préparation sur la guerre d'Algérie et sa mémoire, rêve de diriger un centre dramatique national, s'émerveille de voir grandir son petit garçon. Le théâtre et la vie, jamais l'un sans l'autre, résolument.

Faire du théâtre, toujours faire du théâtre. C'est notre premier projet. Notre compagnie rassemble des individus, de diverses origines, de générations différentes, pour qui le théâtre, ses textes, ses espaces, sa chair, sont essentiels. Pour qui faire du théâtre est un engagement, une vie, un combat ; et surtout un désir, un désir fou, un désir enivrant, coûte que coûte.

Raconter des histoires. Car les hommes ont besoin d'histoires. Ils ont besoin de voir d'autres hommes, comme eux, confrontés au monde, pour se sentir un peu moins seuls. Ils ont besoin d'assister, simples spectateurs au détour d'un fauteuil, aux combats des uns, pour accepter les leurs. Nous voulons raconter des histoires, car avec la distance, les histoires nous ouvrent les portes du monde.

Poser des questions. Le théâtre n'instruit pas, n'apporte pas de réponses. Mais il ouvre des brèches, il inquiète, il interroge. Qui n'a pas vécu cette expérience, d'une histoire racontée qui dérange ou bouleverse, et qui déplace notre regard sur le monde ? C'est cela qui nous anime, et que nous cherchons à faire partager, cette sensation délicieuse et vertigineuse de perspectives nouvelles. Car nous pensons que, par ce chemin, la révolte est encore possible.

Être sur le qui-vive. À l'heure où la société prescrit un acquiescement de masse au système économique qui la gouverne, le théâtre convoque le spectateur et lui propose de se demander pourquoi. Il s'adresse à l'homme, à l'humain, dans ses contradictions. Le théâtre que nous défendons invite le spectateur à rester sur le qui-vive et à ne jamais baisser la garde. Il refuse de laisser le monde dans une affirmation univoque. Il convoque l'intranquillité.

Embarquer. Car tout cela n'est possible que si, dans son mouvement, même un instant, le théâtre réussit à nous embarquer, à nous faire oublier, à nous émouvoir, à nous indigner. Quand les portes se ferment et que les lumières de la salle s'éteignent, des solitudes se rassemblent et s'engagent dans un voyage. Nous aimons vivre ces voyages ; à nous maintenant de les susciter.

Manifeste, création de la compagnie La Résolue, 2014.

compagnie
La Résolue

Compagnie La Résolue
7 rue Neuve – 69 001 LYON
www.compagnielaresolue.fr

Céline Martinet – Administration
administration@compagnielaresolue.fr
06 12 85 45 58

Louise Vignaud – Mise en scène
louise.vignaud@compagnielaresolue.fr
06 74 37 88 18

Nicolas Hénault – Direction technique
nicolas.henault@compagnielaresolue.fr
06 03 55 64 21

Dominique Racle – Attachée de presse
dominiqueracle@agencedrc.com
06 68 60 04 26

Lison Bellanger, EPOC productions - Tournée et diffusion
l.bellanger@epoc-productions.net
06 21 63 07 96
www.epoc-productions.net

Design graphique : Éva Alam – Compagnie La Résolue 2021